

Le Jour, 1952
30 août 1952

INFLATION DIPLOMATIQUE

Voici que dans plusieurs capitales du Proche-Orient des légations deviennent ou vont devenir des ambassades. La réciprocité se défend ou s'impose. Cette sorte d'inflation diplomatique met en relief l'importance croissante du Proche-Orient. Une ambassade en appelle une autre. Il y a à cela des raisons de prestige et d'activité internationale.

Nous pensons pour notre part qu'il eut mieux valu commencer par des accords internationaux un peu sérieux. Mais le Proche-Orient a de ces singularités. On y voit souvent les formes prendre le pas sur le fond et le dominer. Nous aurons donc des ambassadeurs et nous en enverrons chez les plus considérables de nos amis arabes et occidentaux sans perdre pour cela le sens des proportions et celui des réalités.

La diplomatie de nos jours a besoin de plus d'intelligence que de panache. Les uniformes et les chamarrures ont leur vertu ; pas autant cependant que le cœur et l'intelligence. Le représentant d'une puissance auprès d'une autre puissance doit toujours se souvenir qu'avant tous les protocoles, il y a le fait humain.

La partie quasi-désespérée qui se joue sur la terre progresse à une telle allure qu'il faut que les ambassadeurs se disent qu'ils ont plus de devoirs envers Dieu qu'envers le Souverain ou le Chef d'Etat qui les délègue. Contrairement à certaines apparences qui la montrent comme une institution désuète, c'est maintenant l'heure de la diplomatie véritable, celle dont l'objet suprême est d'assurer une présence efficace qui aide à la fraternité des hommes et au règne de la paix.

Quant aux ambassadeurs du Liban, on espère qu'on ne fera pas une révolution dans leur sphère, dans les limites étroites dans lesquelles on évolue. Le plus sage est de tirer parti du titre nouveau pour laisser les plus qualifiés de nos chefs de mission à leur place. La décision qui veut qu'on change de poste tout le personnel diplomatique toutes les quelques années se défend mal dans un pays où l'ordre vient toujours de l'équilibre. Or les formules qui peuvent maintenir l'équilibre chez nous sont limitées.

Des diplomates, parmi les plus éminents de nombreux pays, sont restés dans la même capitale dix, quinze ou vingt ans. Un petit pays dont le choix est si court doit éviter les perturbations dans ce domaine. Ce n'est que sagesse il nous semble. Quand notre diplomatie, dans son ensemble, aura la tradition d'un quart de siècle au moins, on pourra se permettre des règlements qui conduiraient à un dérèglement aujourd'hui.

Notre conclusion sera un rappel du rôle central du Proche-Orient dans l'univers. Entre l'Amérique et l'Europe, d'une part, l'Afrique et l'Asie d'autre part, c'est le Proche-Orient qui est le nombril et le lien. Ne soyons donc pas trop surpris que les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la République française s'y donnent des ambassadeurs quand les pays arabes, entre eux, en font autant.